

---

BIBLIOTHÈQUE COPTE DE NAG HAMMADI

---

SECTION « ÉTUDES »

— 7 —

COPTICA – GNOSTICA – MANICHAICA

Mélanges offerts à  
WOLF-PETER FUNK

ÉDITÉS PAR

LOUIS PAINCHAUD ET PAUL-HUBERT POIRIER

LES PRESSES  
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC, CANADA

ÉDITIONS  
PEETERS  
LOUVAIN – PARIS

2006

LA MONTAGNE DE JÉRICHÔ (NH V,2,19,11-13)

Contribution à l'étude de l'*Apocalypse copte de Paul*

par

Jean-Marc Rosenstiehl

Dès sa première édition<sup>1</sup>, l'*Apocalypse de Paul* (NH V,2) a suscité des jugements pour le moins contradictoires. À titre d'exemples, je n'en citerai que deux.

R. Kasser a aussitôt émis l'idée qu'un petit reste, seulement, du texte original nous serait parvenu dans ce manuscrit copte de Nag Hammadi : en fait, à l'origine, le texte devait être d'une taille plus consistante, pouvant contenir la description de chacun des dix cieus traversés<sup>2</sup>.

À cette opinion valorisante, on peut opposer le jugement d'une extrême sévérité du regretté H.-M. Schenke, qui voyait dans l'*apocalypse* « une misérable contrefaçon, pour ainsi dire le produit d'un cancre du gnosticisme<sup>3</sup> ».

Loin de ces opinions quelque peu excessives, il m'est agréable ici de souligner qu'à mon sens la meilleure présentation de ce texte se trouve dans une courte introduction à la traduction allemande des « Neutestamentliche Apokryphen », introduction due au destinataire de cet hommage<sup>4</sup>. La valeur de cette introduction réside dans la retenue – marquée par l'utilisation fréquente du conditionnel – et la prudence – les opinions émises ou « reçues » sont présentées avec la réserve et la distance critique indispensables.

Car l'*Apocalypse de Paul*, tout comme d'autres traités de la bibliothèque de Nag Hammadi, pose des questions auxquelles il est nécessaire d'apporter une réponse, et dont voici un échantillon :

---

1. BÖHLIG-LABIB (1963).

2. KASSER (1965), p. 76.

3. SCHENKE (1966), col. 25.

4. FUNK (1989).

– comment convient-il d'appréhender un manuscrit unique, lacuneux de surcroît, et dont le scribe se laisse aller, par moments, à une distraction coupable, qui oublie, semble-t-il, dans un passage au discours direct, de signaler le changement de locuteur ou alors, s'étant trompé manifestement, se reprend mais en omettant de signaler son erreur, ou même en ajoutant une deuxième faute à la première ?

– quel niveau d'interprétation est-il permis, légitimement, d'adopter sans forcer le texte ? Il convient, bien sûr, d'ajouter au sens de la lettre celui de l'image, de l'allégorie – le procédé d'explication ou d'enrichissement de la signification d'un texte fondé sur l'association de mots ou d'idées n'est pas une invention du Collège de Pataphysique, au siècle dernier ; il existe depuis toujours ! Mais il faut garder à l'esprit que les associations qui semblent s'imposer à nous aujourd'hui ne sont pas obligatoirement celles qui venaient à l'esprit d'un auteur ancien.

Il me semble dès lors utile de mesurer ici, au moyen d'un exemple tiré de l'Apocalypse de Paul, la distance qui sépare le texte de son interprétation : elle peut varier considérablement suivant la prudence ou la témérité de l'interprète...

\*  
\*   \*  
\*

Le point de départ du voyage de l'apôtre est présenté dans des termes tout à fait clairs, ne se prêtant à aucune équivoque : « cette montagne sur laquelle tu marches, c'est la montagne de Jéricho<sup>5</sup> ».

Surprenante à première vue, cette mention de Jéricho est restée énigmatique, malgré des efforts aussi louables que désespérés. Nous y reviendrons plus loin.

Le but du voyage est aussi indiqué<sup>6</sup> ; malheureusement le nom de la destination se trouve pour partie dans une lacune, ce qui n'a pas été sans poser un problème : on a d'abord proposé de restituer « J[éricho]<sup>7</sup> », pour une raison fort pertinente : ce nom figure en toutes lettres dans l'expression qu'on vient de citer « montagne de Jéricho »<sup>8</sup>. C'est

5. 19,11-13.

6. 18,6.

7. BÖHLIG-LABIB (1963) et KASSER (1965) (1969).

8. Cette méthode consistant à combler une lacune au moyen de termes attestés ailleurs dans le même texte est utilisée à plusieurs reprises par les commentateurs de

H.-M. Schenke qui a proposé la restitution « J[(é)rusal]em », une proposition si judicieuse qu'elle s'est imposée à tous et n'a plus lieu d'être mise en cause. Pourtant, l'argument qu'il invoquait n'était guère convaincant : le savant berlinois fondait sa proposition de la manière suivante : « L'auteur situe l'enlèvement près de Jéricho, sur l'itinéraire qu'emprunte l'apôtre Paul, tout juste converti, de Damas à Jérusalem<sup>9</sup> ».

La plupart des commentateurs tiennent pour acquis que Paul se déplace depuis Jéricho jusqu'à Jérusalem. Mais leur interprétation de ces deux noms de villes varie. S'agit-il de cités bien réelles et matérielles, ou bien d'allégories ou de cités mythiques ?

À la suite de Schenke, on a proposé de prendre ces deux noms dans leur sens géographique, dans une tentative de replacer ce déplacement dans la biographie de l'apôtre des Gentils.

Le livre des Actes des Apôtres est malheureusement silencieux sur l'itinéraire emprunté par Paul pour revenir de Damas à Jérusalem<sup>10</sup>.

Mais la littérature apocryphe a meublé ce silence : les Actes de Paul<sup>11</sup> content qu'à Damas, l'apôtre reçoit l'ordre de se rendre à Jérusalem<sup>12</sup> ; voulant passer par Jéricho, au cours d'une marche de nuit, il se retrouve, au petit matin, en face d'un énorme lion affamé ; la bête se couche aux pieds de Paul qui, rempli de l'Esprit, lui demande ce qu'elle veut et obtient la réponse suivante : « Je veux être baptisé ! »<sup>13</sup>.

Si cette mention de Jéricho dans les Actes de Paul est donc bien attestée, il n'en demeure pas moins que le contenu de l'épisode force à conclure qu'un rapprochement avec l'Apocalypse de Paul relève manifestement du domaine du saugrenu.

l'Apocalypse de Paul, mais l'exemple de Jéricho montre que ces restitutions restent dans le domaine de l'hypothèse.

9. SCHENKE (1966), col. 25.

10. Actes 9,19-28. Paul lui-même est relativement avare de précisions quand il revient sur cette période, Actes 22,17 ; Galates 1,17-18.

11. SCHENKE (1966) renvoie à HENNECKE-SCHNEEMELCHER (1964), p. 242 et 269. FUNK (1989), p. 629, lignes 15-17 fait une entorse à son attitude de prudence et, avec une fidélité probablement excessive ici, semble incliné à suivre son maître.

12. Actes de Paul 1.

13. Voir aujourd'hui cet épisode des Actes de Paul 9,7-9 traduit par R. Kasser, du papyrus Bodmer 41, dans RORDORF (1997), p. 1152-1154 (et voir l'heureuse conclusion de l'aventure en 9,23-24, *ibid.*, p. 1159-1160...).

Une autre interprétation a été proposée<sup>14</sup>, arguant du fait que dans sa lettre aux Galates, Paul nous apprend, dans un petit récit autobiographique, qu'après le chemin de Damas, il ne monta pas d'abord à Jérusalem<sup>15</sup> rejoindre les apôtres, qu'ensuite il monta à Jérusalem, avant de repartir en Syrie et en Cilicie<sup>16</sup>, pour, finalement, quatorze ans plus tard, monter de nouveau à Jérusalem<sup>17</sup>. Et il précise : « Et je montai d'après une révélation »<sup>18</sup>. Et c'est de là seulement qu'aurait pu venir l'idée d'une révélation consistant en une montée à la rencontre des apôtres, thème central de l'Apocalypse de Paul.

On notera cependant que le raisonnement est quelque peu bancal : il a la prétention d'éclairer la seule destination finale, la « montée à Jérusalem », ce qui est vain tant qu'on ne peut expliquer en même temps le point de départ, Jéricho. Le rapprochement n'est guère convaincant ; toute réflexion faite, il n'apporte strictement rien et semble quelque peu tiré par les cheveux.

L'itinéraire qui va de Jéricho à Jérusalem peut se prêter à une autre interprétation que l'on pourrait qualifier de « spatiale ». Chaque touriste, chaque pèlerin a pu s'apercevoir que la route de Jérusalem à Jéricho est une descente<sup>19</sup>. Et donc, *a contrario*, que, de Jéricho à Jérusalem, on est en présence d'une montée, d'une ascension. Après tout, se sont dit certains, et non des moindres, pourquoi ne pas expliquer ce déplacement de Jéricho à Jérusalem en l'interprétant à la manière dont Héracléon commente le déplacement de Jésus de Jérusalem à Capernaüm et retour, dans l'Évangile de Jean 2,12-13 ? Voici ce que nous dit Héracléon : « *Jésus descendit vers Capernaüm* : le mot "descendit" n'est pas employé pour rien ; Capernaüm signifie les extrémités du monde, les régions matérielles vers lesquelles il descendit ». Et plus loin : « *Jésus monta à Jérusalem* signifie l'ascension du Seigneur vers le lieu psychique<sup>20</sup>... »

14. MURDOCK (1968), p. 160-161. Cette idée est reprise depuis, voir TREVIJANO ETCHEVERRIA (1981), p. 227 et note 17.

15. Galates 1,17.

16. Galates 1,18.20.

17. Galates 2,1. Il est ainsi question à trois reprises de « monter à Jérusalem ».

18. Galates 2,2 : ἀνέβην δὲ κατὰ ἀποκάλυψιν.

19. Cf. Luc 10,30 : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ».

20. ORIGÈNE, Commentaire de Jean 10,33. Le raisonnement est utilisé par TREVIJANO ETCHEVERRIA (1981), p. 227.

Si l'on ajoute, de plus, que Jéricho est chargé d'une connotation négative<sup>21</sup>, comparable à celle de Capernaüm chez Héracléon, on arrive à un résultat d'une logique imparable ; l'itinéraire, de Jéricho à Jérusalem, est alors à prendre dans un sens figuré.

Il reste cependant un réel problème : le point de départ du voyage n'est pas « Jéricho », mais « la montagne de Jéricho ». En réponse, on rappelle que « la montagne » est le lieu propice – s'il en est un – pour la révélation, l'initiation au mystère, la transfiguration ou l'ascension<sup>22</sup>. Depuis le Sinaï, le mont des Oliviers ou, un peu plus tard, le mont Thabor – pour rester dans l'horizon culturel du simple catéchumène, c'est là un *topos* d'une affligeante banalité.

Mais à la réflexion, cette réponse n'est pas recevable ; en réalité, il ne s'agit que d'un pis aller : comme on ne comprend pas l'expression « montagne de Jéricho », on tente, par défaut, d'expliquer d'un côté la « montagne » et de l'autre « Jéricho » ; comme si l'on avait d'une part *ptooou* [ΠΤΟΟΥ] et de l'autre *thierichô* [ΘΙΕΡΙΧΩ] alors qu'on lit clairement<sup>23</sup> *ptooou nhierichô* [ΠΤΟΟΥ ΝΗΙΕΡΙΧΩ].

Inacceptable ! Il faut donc trouver autre chose.

Et on trouve effectivement autre chose. Non pas dans des textes à saveur gnostique, mais dans des textes littéraires coptes, ni marginaux ni controversés, notamment dans un texte dont on sait qu'il a servi de lecture dans les églises d'Égypte le jour du Vendredi Saint, un apocryphe de Jérémie<sup>24</sup> connu sous le nom d'*Histoire de la Captivité de Babylone*<sup>25</sup>. Ce texte précise<sup>26</sup> que, lors de la prise de Jérusalem, Nabuchodonosor ne trouva pas l'Arche de l'Alliance dans le Temple, car elle était sur « la montagne de Jéricho ». C'est une allusion au récit de la préservation d'une partie du mobilier et des ustensiles du Temple que

21. TREVIJANO ETCHEVERRIA (1981), p. 226 : « Jerico como simbolo de este mundo es un tema orquestado tambien por la tradicion patristica », repris par KLAUCK (1989), p. 407 : « Jericho kann als Chiffre für die diesseitige Welt verstanden werden ».

22. MURDOCK (1968), p. 159 se livre à une bien curieuse gymnastique sur ce thème ; KLAUCK (1989) p. 416 (et fin de la note 53) n'est pas de reste.

23. Par pure chance, il n'y a pas de lacune à cet endroit !

24. La tradition chrétienne honorait Jérémie ce jour-là, la plupart du temps par la lecture ou le chant des Lamentations.

25. Édité par K.H. Kuhn (1970).

26. *Histoire de la Captivité de Babylone* 25,6.

Jérémie aurait cachés sur « la montagne où Moïse, étant monté, contempla l'héritage de Dieu<sup>27</sup> », une montagne que le Deutéronome<sup>28</sup> appelle « la montagne d'Abarim, le mont Nebo, vis-à-vis de Jéricho ».

Il faut se rendre à l'évidence : si la « montagne de Jéricho » désigne le mont Nebo dans l'apocryphe copte de Jérémie, il faudrait une certaine dose d'inconséquence pour s'obstiner à donner à la même expression un sens différent dans l'Apocalypse copte de Paul...

Nous tenons là la clef ouvrant à la compréhension de l'Apocalypse de Paul. Il faut en tirer plusieurs conséquences.

- En situant Paul sur le mont Nebo, l'auteur prend pour modèle Moïse qui a terminé sa vie terrestre sur cette montagne ; un tel arrière-plan juif est un sérieux indice en faveur d'une date très ancienne du texte<sup>29</sup>.
- L'utilisation d'un motif juif sans accompagnement polémique rend extrêmement difficile, voire impossible, l'hypothèse d'une origine valentinienne<sup>30</sup>.
- À l'exemple de Moïse qui part du mont Nebo pour l'autre monde<sup>31</sup>, il est pour ainsi dire sûr que Paul part du mont Nebo pour la Jérusalem céleste<sup>32</sup>.
- Enfin, ultime conséquence – la dernière mais non la moindre : à l'exemple du destinataire de cet hommage, il convient toujours de respecter une distance critique ou même une certaine retenue.

27. II Macchabées 2,4-5.

28. Deutéronome 32,49 ; 34,1.

29. On est ainsi très loin du motif du lion des Actes de Paul, qui est bien plus récent...

30. Il est ainsi possible de partager le sentiment de THOMASSEN (1995), p. 247 : « La courte Apocalypse de Paul n'est probablement pas non plus valentinienne (contrairement à ce que semblaient suggérer MURDOCK-MACRAE [1979], p. 49) ».

31. On sait que, s'agissant d'une disparition sans laisser de trace, la fin de Moïse a fait l'objet de spéculations : s'agit-il de la mort ou d'un enlèvement aux cieux ?

32. L'itinéraire ainsi dégagé n'est ni entièrement terrestre (de Damas à Jérusalem en passant par Jéricho) ni entièrement allégorique (de Jéricho image du monde terrestre à Jérusalem image du monde supérieur). Paul part du lieu bien réel et terrestre « montagne de Jéricho » – Nebo pour monter au lieu mythique « Jérusalem » céleste...

De là, fort probablement, provenaient les difficultés d'interprétation.

## BIBLIOGRAPHIE

- BÖHLIG-LABIB (1963), Alexander BÖHLIG, Pahor LABIB, *Koptisch-agnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi* [Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität, Sonderband 137], Halle-Wittenberg, 1963.
- FUNK (1989) : Wolf-Peter FUNK, « Koptisch-agnostische Apokalypse des Paulus », in Wilhelm SCHNEEMELCHER, ed., *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung*, II, Tübingen, 1989<sup>5</sup>, p. 628-633.
- HENNECKE-SCHNEEMELCHER (1964) : E. HENNECKE, W. SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen*, II, Tübingen, 1964<sup>3</sup>.
- KASSER (1965) : Rodolphe KASSER, « Textes gnostiques – Remarques à propos des éditions récentes du Livre secret de Jean et des Apocalypses de Paul, Jacques et Adam », *Le Muséon* 78 (1965), p. 71-98.
- KLAUCK (1989) : H.J. KLAUCK, *Gemeinde, Amt, Sakrament : Neutestamentliche Perspektive*, Würzburg, 1989, p. 391-429 : « Die Himmelfahrt des Paulus (2 Kor 12,2-4) in der koptischen Paulus-apokalypse aus Nag Hammadi (NHC V/2) » [déjà publié dans *Studien zum Neuen Testament und seiner Umwelt*, Reihe A, n° 10, Linz, 1985, p. 151-190].
- KUHN (1970) : K.H. KUHN, « A Coptic Jeremiah Apocryphon », *Le Muséon* 83 (1970), p. 95-135 ; 291-350.
- MURDOCK (1968) : William R. MURDOCK, *The Apocalypse of Paul from Nag Hammadi Codex V – A Translation and Interpretation* [Dissertation/Faculty of the School of Theology at Claremont], 1968.
- MURDOCK – MACRAE (1979) William R. MURDOCK, George W. MACRAE, « The Apocalypse of Paul – V,2 : 17,19-24,9 » in D.M. PARROTT, ed., *Nag Hammadi Codices V,2-6 and VI with Papyrus Berolinensis 8502,1 and 4* [Nag Hammadi Studies 11], Leiden, 1979, p. 47-63.
- RORDORF (1997) : Willy RORDORF, « Actes de Paul » in *Écrits apocryphes chrétiens I* [Bibliothèque de la Pléiade 442], Paris, 1997, p. 1117-1177.
- SCHENKE (1966) : Hans-Martin SCHENKE (compte rendu de BÖHLIG-LABIB, [1963]), *Orientalische Literaturzeitung* 61 (1968), col. 23-27.

- THOMASSEN (1995) : Einar THOMASSEN, « Notes pour la délimitation d'un corpus valentinien à Nag Hammadi » in Louis PAINCHAUD, Anne PASQUIER, ed., *Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification* [BCNH Section Études n° 3], Québec-Louvain-Paris, 1995, p. 243-259.
- TREVIJANO ETCHEVERRIA (1981) : Ramon TREVIJANO ETCHEVERRIA, « El Apocalipsis de Pablo (NHC V2 : 17,19-24,9) – Traducción y Comentario », in *Quaere Paulum (Festschrift Lorenzo Turrado)* [Bibliotheca Salmanticensis – Estudios 39], Salamanca, 1981, p. 217-236.

## TABLE DES MATIÈRES

Louis PAINCHAUD et Paul-Hubert POIRIER	
Avant-propos . . . . .	XIII
Liste des sigles . . . . .	XV
Marc PELCHAT	
Hommage de la Faculté de théologie et de sciences religieuses à Wolf-Peter Funk . . . . .	XIX
Notice bio-bibliographique . . . . .	XXI
Anthony ALCOCK	
Hebrew and Syriac Words in the <i>Coptic Dictionary</i> . . . . .	1
Nathalie BOSSON	
Le Codex Schøyen (Évangile de Matthieu). Études pour servir à l'identification d'un nouveau dialecte de Moyenne-Égypte . . . . .	19
Anne BOUD'HORS	
Réflexions supplémentaires sur les principaux témoins fayoumiques de la Bible . . . . .	81
Régine CHARRON	
À propos de ΟΥΛ ΟΥΩΤ et de la solitude divine dans les textes de Nag Hammadi . . . . .	109
Dominique CÔTÉ	
La figure d'Eros dans les <i>Homélie pseudo-clémentines</i> . . . . .	135
Leo DEPUYDT	
Von "schlafen" zu "liegen" im Ägyptischen : Markierungsverlust als ein Hauptgesetz der Sprachentwicklung . . . . .	167
Cécile DOGNIEZ et Madeleine SCOPELLO	
Autour des anges : traditions juives et relectures gnostiques . . . . .	179
Jean-Daniel DUBOIS	
Une lettre du manichéen Matthaïos (P. Kell. Copt. 25) . . . . .	227
Ismo DUNDERBERG	
Lust for Power in the <i>Tripartite Tractate</i> (NHC I, 5) . . . . .	237
Jean-Louis FORT	
Deux microlectures de Monb. YV 129/130 : Les surlignes supraconsonantiques, indicateurs de marges syllabiques, et les modes de citations dans le ms. Clarendon Press b. 4 fol. 53 . . . . .	259
Iain GARDNER	
A Letter from the Teacher : Some Comments on Letter-Writing and the Manichaean Community of IV <sup>th</sup> Century Egypt . . . . .	317
Victor GHICA	
Kellis : Notes toponymiques . . . . .	325
Claudio GIANOTTO	
Pouvoir et salut : quelques aspects de la « théologie politique » des gnostiques et des manichéens . . . . .	339
James E. GOEHRING	
An Early Roman Bowl from the Monastery of Pachomius at Pbow and the Milieu of the Nag Hammadi Codices . . . . .	357
Jesper HYLDAHL	
Text and Reader in <i>Eugnostos the Blessed</i> (NHC III, 3 and V, 1) . . . . .	373

COPTICA – GNOSTICA – MANICHAICA

Rodolphe KASSER	
KAT'ASPE ASPE. Constellations d'idiomes coptes plus ou moins bien connus et scientifiquement reçus, aperçus, pressentis, enregistrés en une terminologie jugée utile, scintillant dans le firmament égyptien à l'aube de notre troisième millénaire . . . . .	389
Bentley LAYTON	
A Sahidic Manuscript with Djinkim Points : The Sahidic Coptic <i>Apophthegmata Patrum Aegyptiorum</i> . . . . .	493
Samuel N.C. LIEU	
" My Church is superior . . . " . Mani's Missionary Statement in Coptic and Middle Persian . . . . .	519
Enzo LUCCHESI	
Entretiens d'apa Paul sur le discernement . . . . .	529
Philippe LUISIER	
De Philon d'Alexandrie à la <i>Prótennoia trimorphe</i> . Variations sur un thème de grammaire grecque . . . . .	535
Jean-Pierre MAHÉ	
Accolade ou baiser ? Sur un rite hermétique de régénération, ἀσπάζεσθαι en NH VI, 57, 26 et 65, 4. . . . .	557
Antti MARIJANEN	
The Figure of Authades in the Nag Hammadi and Related Documents . . . . .	567
Andrea Lorenzo MOLINARI	
The Apocalypse of Peter and its Dating . . . . .	583
Wincenty MYSZOR	
Kreuz, Leib Christi und Kirche (Excerpta ex Theodoto 42 und „Die Auslegung der Erkenntnis“, NHC XI, 1). . . . .	607
Louis PAINCHAUD, Marie-Pierre BUSSIÈRES et Michael KALER	
Le syntagme ΠΜΔ ΤΗΡΩ dans quelques textes de Nag Hammadi . . . . .	619
Anne PASQUIER	
La réflexion démiurgique ou la « terre étrangère » chez les gnostiques ( <i>Ennéade</i> II.9.10-12) . . . . .	647
Stephen J. PATTERSON	
The Gospel of Thomas and Historical Jesus Research . . . . .	663
Birger A. PEARSON	
<i>Marsanes</i> Revisited . . . . .	685
Pheme PERKINS	
Christian Books and Sethian Revelations . . . . .	697
Timothy PETTIPIECE	
Rhetorica Manichaica : A Rhetorical Analysis of <i>kephalaia Chapter 38</i> : "On the Light Mind and the Apostles and the Saints" (Ke 89.19-102.12) . . . . .	731
Uwe-Karsten PLISCH	
Die Frau, der Krug und das Mehl. Zur ursprünglichen Bedeutung von EvThom 97 . . . . .	747

COPTICA – GNOSTICA – MANICHAICA

Paul-Hubert POIRIER	
Deux doxographies sur le destin et le gouvernement du monde. Le <i>Livre des lois des pays</i> et <i>Eugnoste</i> (NH III, 3 et V, 1)	761
Gilles QUISPÉL	
A General Introduction to the Study of the Diatessaron of Tatian	787
Tuomas RASIMUS	
Anathema Iesous (1 Cor 12:3) ? Origen of Alexandria on the Ophite Gnostics	797
Tonio Sebastian RICHTER	
Theodizee nach dem Koptischen P.Lips. Inv.-Nr. 23 : ein origenistisches Plädoyer gegen die Ontologie des Bösen	823
Michel ROBERGE	
L'analogie sexuelle et embryologique dans la <i>Paraphrase de Sem</i> (NH VII, 1)	847
Gérard ROQUET	
Sandhis d'enclise avec πϵ, pw	873

Jean-Marc ROSENSTIEHL

La montagne de Jéricho (NH V,2,19,11-13). Contribution à l'étude de l' <i>Apocalypse copte de Paul</i>	885
---	-----

Gesa SCHENKE	
Das Erscheinen Jesu vor den Jüngern und der ungläubige Thomas (Johannes 20,19-31)	893
Ariel SHISHA-HALEVY	
Eight Notes on Coptic Typology	905
Einar THOMASSEN	
<i>Gos. Philip</i> 67:27-30 ; not "in a mystery"	925
John D. TURNER	
The Sethian Baptismal Rite	941
Katarzyna URBANIAK-WALCZAK†	
Zwei neutestamentliche Pergamentbruchstücke im sahidischen Dialekt aus Deir El-Naqlun (Faijum).	993
François VOUGA	
Mort et résurrection de Jésus dans la Source des logia et dans l'Évangile de Thomas	1009
Michael A. WILLIAMS	
Inside the Covers of Codex VI	1025